

Ministère d'Etat.

Paris, le 17 mai 1916
du Ministre.

Paris, le 17 mai 1916

110, Rue de Grenelle.

Ma bien chère amie,
 Votre longue absence, que je n'au-
 rais pu jamais d'abord par votre pro-
 pre cœur, à peine par moi-même,
 expliquer. J'ai chargé mon chef-
 adjoint de cabinet de prendre des
 renseignements sur vos allées
 et venues, et est-à-dire sur vo-
 tre demeure actuelle et vos ac-
 tes et j'ai appris avec peine
 que vous étiez souffrante et
 que vous receviez des soins
 dans l'établissement des Da-
 mes Augustines. Mais grâce
 à mon chef-adjoint adieu
 de à vous voir, ainsi j'ai
 fait le mieux.

De grâce, envoyez-moi un
 petit mot en un mot
 pour me tranquilliser. Mon

appertien pour vous me
rend votre silence extrê-
mement pénible. C'est
pour qui s'occupe à tout
mes inquiétudes. N'ayez
doute d'être exaucé, un
bien chère amie, pour les
calmer sans retard.

Je vous embrasse ten-
drement.
Ami de la Cause